

CHAPITRE 4

LA DIMENSION SOCIALE DE L'ÉVANGÉLISATION

176. Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu. Mais « aucune définition partielle et fragmentaire ne donne raison de la réalité riche, complexe et dynamique qu'est l'évangélisation, sinon au risque de l'appauvrir et même de la mutiler ». ¹⁴⁰ Je voudrais partager à présent mes préoccupations au sujet de la dimension sociale de l'évangélisation précisément parce que, si cette dimension n'est pas dûment explicitée, on court toujours le risque de défigurer la signification authentique et intégrale de la mission évangélistrice.

I. LES RÉPERCUSSIONS COMMUNAUTAIRES ET SOCIALES DU KÉRYGME

177. Le *kérygme* possède un contenu inévitablement social : au cœur même de l'Évangile, il y a la vie communautaire et l'engagement avec les autres. Le contenu de la première annonce a une répercussion morale immédiate dont le centre est la charité.

Confession de la foi et engagement social

178. Confesser un Père qui aime infiniment chaque être humain implique de découvrir qu'« il

¹⁴⁰ PAUL VI, Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 17 : *AAS* 68 (1976), 17.

lui accorde par cet amour une dignité infinie ». ¹⁴¹ Confesser que le Fils de Dieu a assumé notre chair signifie que chaque personne humaine a été élevée jusqu'au cœur même de Dieu. Confesser que Jésus a donné son sang pour nous nous empêche de maintenir le moindre doute sur l'amour sans limite qui ennoblit tout être humain. Sa rédemption a une signification sociale parce que « dans le Christ, Dieu ne rachète pas seulement l'individu mais aussi les relations sociales entre les hommes ». ¹⁴² Confesser que l'Esprit Saint agit en tous implique de reconnaître qu'il cherche à pénétrer dans chaque situation humaine et dans tous les liens sociaux : « L'Esprit Saint possède une imagination infinie, précisément de l'Esprit divin, qui sait dénouer les nœuds même les plus complexes et les plus inextricables de l'histoire humaine ». ¹⁴³ L'évangélisation cherche à coopérer aussi à cette action libératrice de l'Esprit. Le mystère même de la Trinité nous rappelle que nous avons été créés à l'image de la communion divine, pour laquelle nous ne pouvons nous réaliser ni nous sauver tout seuls. À partir du cœur de l'Évangile, nous reconnaissons la connexion intime entre évangélisation et promotion humaine, qui doit nécessairement s'exprimer et se dévelop-

¹⁴¹ JEAN-PAUL II, *Message à un groupe de personnes handicapées* à Osnabrück *Angelus* (16 novembre 1980) : *Insegnamenti* 3/2 (1980), 1232.

¹⁴² CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX *Compendium pour la Doctrine sociale de l'Église*, n. 52.

¹⁴³ JEAN-PAUL II, *Catéchèse* (24 avril 1991) : *Insegnamenti* 14/1 (1991), 856.

per dans toute l'action évangélisatrice. L'acceptation de la première annonce, qui invite à se laisser aimer de Dieu et à l'aimer avec l'amour que lui-même nous communique, provoque dans la vie de la personne et dans ses actions une réaction première et fondamentale : désirer, chercher et avoir à cœur le bien des autres.

179. Ce lien indissoluble entre l'accueil de l'annonce salvifique et un amour fraternel effectif est exprimé dans certains textes de l'Écriture qu'il convient de considérer et de méditer attentivement pour en tirer toutes les conséquences. Il s'agit d'un message auquel fréquemment nous nous habituons, nous le répétons presque mécaniquement, sans pouvoir nous assurer qu'il ait une réelle incidence dans notre vie et dans nos communautés. Comme elle est dangereuse et nuisible, cette accoutumance qui nous porte à perdre l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice ! La Parole de Dieu enseigne que, dans le frère, on trouve le prolongement permanent de l'Incarnation pour chacun de nous : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (*Mt 25, 40*). Tout ce que nous faisons pour les autres a une dimension transcendante : « De la mesure dont vous mesurerez, on mesurera pour vous » (*Mt 7, 2*) ; et elle répond à la miséricorde divine envers nous. « Montrez-vous compatissants comme votre Père est compatissant. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez

pas, et vous ne serez pas condamnés ; remettez, et il vous sera remis. Donnez et l'on vous donnera... De la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous en retour » (Lc 6, 36-38). Ce qu'expriment ces textes c'est la priorité absolue de " la sortie de soi vers le frère " comme un des deux commandements principaux qui fondent toute norme morale et comme le signe le plus clair pour faire le discernement sur un chemin de croissance spirituelle en réponse au don absolument gratuit de Dieu. Pour cela même, « le service de la charité est, lui aussi, une dimension constitutive de la mission de l'Église et il constitue une expression de son essence-même ».¹⁴⁴ Comme l'Église est missionnaire par nature, ainsi surgit inévitablement d'une telle nature la charité effective pour le prochain, la compassion qui comprend, assiste et promeut.

Le Royaume qui nous appelle

180. En lisant les Écritures, il apparaît du reste clairement que la proposition de l'Évangile ne consiste pas seulement en une relation personnelle avec Dieu. Et notre réponse d'amour ne devrait pas s'entendre non plus comme une simple somme de petits gestes personnels en faveur de quelque individu dans le besoin, ce qui pourrait constituer une sorte de "charité à la carte", une

¹⁴⁴ BENOÎT XVI, Lett. apost. en forme de motu proprio *Intima Ecclesiae natura* (11 novembre 2012) : *AAS* 104 (2012), 996.

suite d'actions tendant seulement à tranquilliser notre conscience. La proposition *est le Royaume de Dieu* (Lc 4, 43) ; il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous. Donc, aussi bien l'annonce que l'expérience chrétienne tendent à provoquer des conséquences sociales. Cherchons son Royaume : « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33). Le projet de Jésus est d'instaurer le Royaume de son Père ; il demande à ses disciples : « Proclamez que le Royaume des cieux est tout proche » (Mt 10, 7).

181. Anticipé et grandissant parmi nous, le Royaume concerne tout et nous rappelle ce principe de discernement que Paul VI proposait en relation au véritable développement : « Tous les hommes et tout l'homme ». ¹⁴⁵ Nous savons que « l'évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Évangile et la vie, personnelle, sociale, de l'homme ». ¹⁴⁶ Il s'agit du critère d'universalité, propre à la dynamique de l'Évangile, du moment que le Père désire que tous les hommes soient sauvés et que son dessein

¹⁴⁵ PAUL VI, Lett. encycl. *Populorum Progressio* (26 mars 1967), n. 14 : *AAS* 59 (1967), 264.

¹⁴⁶ PAUL VI, Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 29 : *AAS* 68 (1976), 25.

de salut consiste dans la récapitulation de toutes choses, celles du ciel et celles de la terre sous un seul Seigneur, qui est le Christ (cf. *Ep* 1, 10). Le mandat est : « Allez dans le monde entier ; proclamez l'Évangile à toute la création » (*Mt* 16, 15), parce que « la création en attente, aspire à la révélation des fils de Dieu » (*Rm* 8, 19). Toute la création signifie aussi tous les aspects de la nature humaine, de sorte que « la mission de l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ a une dimension universelle. Son commandement de charité embrasse toutes les dimensions de l'existence, toutes les personnes, tous les secteurs de la vie sociale et tous les peuples. Rien d'humain ne peut lui être étranger ».¹⁴⁷ L'espérance chrétienne véritable, qui cherche le Royaume eschatologique, engendre toujours l'histoire.

L'enseignement de l'Église sur les questions sociales

182. Les enseignements de l'Église sur les situations contingentes sont sujets à d'importants ou de nouveaux développements et peuvent être l'objet de discussion, mais nous ne pouvons éviter d'être concrets – sans prétendre entrer dans les détails – pour que les grands principes sociaux ne restent pas de simples indications générales qui n'interpellent personne. Il faut en tirer les conséquences pratiques afin qu'« ils puissent aus-

¹⁴⁷ V^{ème} CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN DES CARAÏBES, *Document d'Aparecida* (29 juin 2007), n. 380.

si avoir une incidence efficace sur les situations contemporaines complexes ». ¹⁴⁸ Les pasteurs, en accueillant les apports des différentes sciences, ont le droit d'émettre des opinions sur tout ce qui concerne la vie des personnes, du moment que la tâche de l'évangélisation implique et exige une promotion intégrale de chaque être humain. On ne peut plus affirmer que la religion doit se limiter à la sphère privée et qu'elle existe seulement pour préparer les âmes pour le ciel. Nous savons que Dieu désire le bonheur de ses enfants, sur cette terre aussi, bien que ceux-ci soient appelés à la plénitude éternelle, puisqu'il a créé toutes choses « afin que nous en jouissions » (1 *Tm* 6, 17), pour que *tous* puissent en jouir. Il en découle que la conversion chrétienne exige de reconsidérer « spécialement tout ce qui concerne l'ordre social et la réalisation du bien commun ». ¹⁴⁹

183. En conséquence, personne ne peut exiger de nous que nous reléguions la religion dans la secrète intimité des personnes, sans aucune influence sur la vie sociale et nationale, sans se préoccuper de la santé des institutions de la société civile, sans s'exprimer sur les événements qui intéressent les citoyens. Qui oserait enfermer dans un temple et faire taire le message de saint François d'Assise et de la bienheureuse Teresa

¹⁴⁸ CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX *Compendium pour la Doctrine sociale de l'Église*, n. 9.

¹⁴⁹ JEAN-PAUL II, Exhort. apost. post-synodale *Ecclesia in America* (22 janvier 1999) n. 27 : *AAS* 91 (1999), 762.

de Calcutta ? Ils ne pourraient l'accepter. Une foi authentique – qui n'est jamais confortable et individualiste – implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur la terre. Nous aimons cette magnifique planète où Dieu nous a placés, et nous aimons l'humanité qui l'habite, avec tous ses drames et ses lassitudes, avec ses aspirations et ses espérances, avec ses valeurs et ses fragilités. La terre est notre maison commune et nous sommes tous frères. Bien que « l'ordre juste de la société et de l'État soit un devoir essentiel du politique », l'Église « ne peut ni ne doit rester à l'écart dans la lutte pour la justice ».¹⁵⁰ Tous les chrétiens, et aussi les pasteurs, sont appelés à se préoccuper de la construction d'un monde meilleur. Il s'agit de cela, parce que la pensée sociale de l'Église est en premier lieu positive et fait des propositions, oriente une action transformatrice, et en ce sens, ne cesse d'être un signe d'espérance qui jaillit du cœur plein d'amour de Jésus Christ. En même temps, elle unit « ses efforts à ceux que réalisent dans le domaine social les autres Églises et Communautés ecclésiales, tant au niveau de la réflexion doctrinale qu'au niveau pratique ».¹⁵¹

¹⁵⁰ BENOÎT XVI, Lett. enc. *Deus caritas est* (25 décembre 2005), n. 28 : *AAS* 98 (2006), 240.

¹⁵¹ CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX *Compendium pour la Doctrine sociale de l'Église*, n. 12.

184. Ce n'est pas le moment ici de développer toutes les graves questions sociales qui marquent le monde actuel, dont j'ai commenté certaines dans le chapitre deux. Ceci n'est pas un document social, et pour réfléchir sur ces thématiques différentes nous disposons d'un instrument très adapté dans le *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, dont je recommande vivement l'utilisation et l'étude. En outre, ni le Pape, ni l'Église ne possèdent le monopole de l'interprétation de la réalité sociale ou de la proposition de solutions aux problèmes contemporains. Je peux répéter ici ce que Paul VI indiquait avec lucidité : « Face à des situations aussi variées, il nous est difficile de prononcer une parole unique, comme de proposer une solution qui ait une valeur universelle. Telle n'est pas notre ambition, ni même notre mission. Il revient aux communautés chrétiennes d'analyser avec objectivité la situation propre de leur pays ». ¹⁵²

185. Dans la suite, je chercherai à me concentrer sur deux grandes questions qui me semblent fondamentales en ce moment de l'histoire. Je les développerai avec une certaine ampleur parce que je considère qu'elles détermineront l'avenir de l'humanité. Il s'agit, en premier lieu, de l'intégration sociale des pauvres et, en outre, de la paix et du dialogue social.

¹⁵² Lett. ap. *Octogesima adveniens* (14 mai 1971), n. 4: *AAS* 63 (1971), 403.

II. L'INTÉGRATION SOCIALE DES PAUVRES

186. De notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus, découle la préoccupation pour le développement intégral des plus abandonnés de la société.

Unis à Dieu nous écoutons un cri

187. Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. Il suffit de recourir aux Écritures pour découvrir comment le Père qui est bon veut écouter le cri des pauvres : « J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer [...] Maintenant va, je t'envoie... » (*Ex* 3, 7-8.10), et a souci de leurs nécessités : « Alors les Israélites crièrent vers le Seigneur et le Seigneur leur suscita un sauveur » (*Jg* 3, 15) Faire la sourde oreille à ce cri, alors que nous sommes les instruments de Dieu pour écouter le pauvre, nous met en dehors de la volonté du Père et de son projet, parce que ce pauvre « en appellerait au Seigneur contre toi, et tu serais chargé d'un péché » (*Dt* 15, 9). Et le manque de solidarité envers ses nécessités affecte directement notre relation avec Dieu : « Si quelqu'un te maudit dans sa détresse, son Créateur exaucera

son imprécation » (*Si* 4, 6). L'ancienne question revient toujours : « Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? » (*1 Jn* 3, 17). Souvenons-nous aussi comment, avec une grande radicalité, l'Apôtre Jacques reprenait l'image du cri des opprimés : « Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont fauché vos champs, crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur des Armées » (5, 4).

188. L'Église a reconnu que l'exigence d'écouter ce cri vient de l'œuvre libératrice de la grâce elle-même en chacun de nous ; il ne s'agit donc pas d'une mission réservée seulement à quelques-uns : « L'Église guidée par l'Évangile de la miséricorde et par l'amour de l'homme, *entend la clameur pour la justice* et veut y répondre de toutes ses forces ».¹⁵³ Dans ce cadre on comprend la demande de Jésus à ses disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (*Mt* 6, 37), ce qui implique autant la coopération pour résoudre les causes structurelles de la pauvreté et promouvoir le développement intégral des pauvres, que les gestes simples et quotidiens de solidarité devant les misères très concrètes que nous rencontrons. Le mot "solidarité" est un peu usé et, parfois, on l'interprète mal, mais il désigne beaucoup plus

¹⁵³ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Instruction *Libertatis nuntius* (6 août 1984), XI, 1 : *AAS* 76 (1984), 903.

que quelques actes sporadiques de générosité. Il demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns.

189. La solidarité est une réaction spontanée de celui qui reconnaît la fonction sociale de la propriété et la destination universelle des biens comme réalités antérieures à la propriété privée. La possession privée des biens se justifie pour les garder et les accroître de manière à ce qu'ils servent mieux le bien commun, c'est pourquoi la solidarité doit être vécue comme la décision de rendre au pauvre ce qui lui revient. Ces convictions et pratiques de solidarité, quand elles prennent chair, ouvrent la route à d'autres transformations structurelles et les rendent possibles. Un changement des structures qui ne génère pas de nouvelles convictions et attitudes fera que ces mêmes structures tôt ou tard deviendront corrompues, pesantes et inefficaces.

190. Parfois il s'agit d'écouter le cri de peuples entiers, des peuples les plus pauvres de la terre, parce que « la paix se fonde non seulement sur le respect des droits de l'homme mais aussi sur celui des droits des peuples ».¹⁵⁴ Il est à déplorer que même les droits humains puissent être utilisés comme justification d'une défense exagérée

¹⁵⁴ CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n. 157.

des droits individuels ou des droits des peuples les plus riches. Respectant l'indépendance et la culture de chaque nation, il faut rappeler toujours que la planète appartient à toute l'humanité et est pour toute l'humanité, et que le seul fait d'être nés en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que des personnes vivent dans une moindre dignité. Il faut répéter que « les plus favorisés doivent renoncer à certains de leurs droits, pour mettre avec une plus grande libéralité leurs biens au service des autres ». ¹⁵⁵ Pour parler de manière correcte de nos droits, il faut élargir le regard et ouvrir les oreilles au cri des autres peuples et des autres régions de notre pays. Nous avons besoin de grandir dans une solidarité qui « doit permettre à tous les peuples de devenir eux-mêmes les artisans de leur destin », ¹⁵⁶ de même que « chaque homme est appelé à se développer ». ¹⁵⁷

191. En tout lieu et en toute circonstance, les chrétiens, encouragés par leurs pasteurs, sont appelés à écouter le cri des pauvres, comme l'ont bien exprimé les Évêques du Brésil : « Nous voulons assumer chaque jour, les joies et les espérances, les angoisses et les tristesses du peuple brésilien, spécialement des populations des périphéries urbaines et des zones rurales – sans terre,

¹⁵⁵ PAUL VI, Lett. enc. *Octogesima adveniens*, (14 mai 1971) n. 23: AAS 63 (1971) 418.

¹⁵⁶ PAUL VI, Lett. enc. *Populorum progressio*, (26 mars 1967) n. 65 : AAS 59 (1967) 289.

¹⁵⁷ *Ibid.*, n. 15 : AAS 59 (1967), 265.

sans toit, sans pain, sans santé – lésées dans leurs droits. Voyant leurs misères, écoutant leurs cris et connaissant leur souffrance, nous sommes scandalisés par le fait de savoir qu’il existe de la nourriture suffisamment pour tous et que la faim est due à la mauvaise distribution des biens et des revenus. Le problème s’aggrave avec la pratique généralisée du gaspillage ».¹⁵⁸

192. Mais nous désirons encore davantage, et notre rêve va plus loin. Nous ne parlons pas seulement d’assurer à tous la nourriture, ou une « subsistance décente », mais que tous connaissent « la prospérité dans ses multiples aspects ».¹⁵⁹ Ceci implique éducation, accès à l’assistance sanitaire, et surtout au travail, parce que dans le travail libre, créatif, participatif et solidaire, l’être humain exprime et accroît la dignité de sa vie. Le salaire juste permet l’accès adéquat aux autres biens qui sont destinés à l’usage commun.

Fidélité à l’Évangile pour ne pas courir en vain

193. L’impératif d’écouter le cri des pauvres prend chair en nous quand nous sommes bouleversés au plus profond devant la souffrance d’autrui. Relisons quelques enseignements de la Parole de Dieu sur la miséricorde, pour qu’ils

¹⁵⁸ CONFÉRENCE NATIONALE DES ÉVÊQUES DU BRÉSIL, *Exigências evangélicas e éticas de superação da miséria e da fome* (avril 2002), Introduction, 2.

¹⁵⁹ JEAN XXIII, Lett. enc. *Mater et Magistra*, (15 mai 1961) n. 2 : *AAS* 53 (1961), 402.

résonnent avec force dans la vie de l'Église. L'Évangile proclame : « Heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde » (*Mt* 5, 7). L'Apôtre saint Jacques enseigne que la miséricorde envers les autres nous permet de sortir triomphants du jugement divin : « Parlez et agissez comme des gens qui doivent être jugés par une loi de liberté. Car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde ; mais la miséricorde se rit du jugement » (2, 12-13). Dans ce texte, Jacques se fait l'héritier de la plus riche spiritualité hébraïque post-exilique, qui attribuait à la miséricorde une valeur salvifique spéciale : « Romps tes péchés par des œuvres de justice, et tes iniquités en faisant miséricorde aux pauvres, afin d'avoir longue sécurité » (*Dn* 4, 24). Dans cette même perspective, la littérature sapientielle parle de l'aumône comme exercice concret de la miséricorde envers ceux qui en ont besoin : « L'aumône sauve de la mort et elle purifie de tous péchés » (*Tb* 12, 9). Le Siracide l'exprime aussi de manière plus imagée : « L'eau éteint les flammes, l'aumône remet les péchés » (3, 30). La même synthèse est reprise dans le Nouveau Testament : « Conservez entre vous une grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés » (*1 P* 4, 8). Cette vérité a pénétré profondément la mentalité des Pères de l'Église et a exercé une résistance prophétique, comme alternative culturelle, contre l'individualisme hédoniste païen. Rappelons un seul exemple : « Comme en danger d'incendie nous courons chercher de l'eau pour

l'éteindre, [...] de la même manière, si surgit de notre paille la flamme du péché et que pour cela nous en sommes troublés, une fois que nous est donnée l'occasion d'une œuvre de miséricorde, réjouissons-nous d'une telle œuvre comme si elle était une source qui nous est offerte pour que nous puissions étouffer l'incendie ».¹⁶⁰

194. C'est un message si clair, si direct, si simple et éloquent qu'aucune herméneutique ecclésiastique n'a le droit de le relativiser. La réflexion de l'Église sur ces textes ne devrait pas obscurcir ni affaiblir leur sens exhortatif, mais plutôt aider à les assumer avec courage et ferveur. Pourquoi compliquer ce qui est si simple ? Les appareils conceptuels sont faits pour favoriser le contact avec la réalité que l'on veut expliquer, et non pour nous en éloigner. Cela vaut avant tout pour les exhortations bibliques qui invitent, avec beaucoup de détermination, à l'amour fraternel, au service humble et généreux, à la justice, à la miséricorde envers les pauvres. Jésus nous a enseigné ce chemin de reconnaissance de l'autre par ses paroles et par ses gestes. Pourquoi obscurcir ce qui est si clair ? Ne nous préoccupons pas seulement de ne pas tomber dans des erreurs doctrinales, mais aussi d'être fidèles à ce chemin lumineux de vie et de sagesse. Car, « aux défenseurs de "l'orthodoxie", on adresse parfois le reproche de passivité, d'indulgence ou de complicité coupables à

¹⁶⁰ SAINT AUGUSTIN, *De Catechizandis Rudibus*, I, XIV, 22 : PL 40, 327.

l'égard de situations d'injustice intolérables et de régimes politiques qui entretiennent ces situations ». ¹⁶¹

195. Quand Saint Paul se rendit auprès des Apôtres à Jérusalem, de peur de courir ou d'avoir couru en vain (cf. *Ga* 2, 2), le critère clé de l'authenticité qu'ils lui indiquèrent est celui de ne pas oublier les pauvres (cf. *Ga* 2, 10). Ce grand critère, pour que les communautés pauliniennes ne se laissent pas dévorer par le style de vie individualiste des païens, est d'une grande actualité dans le contexte présent, où tend à se développer un nouveau paganisme individualiste. Nous ne pouvons pas toujours manifester adéquatement la beauté de l'Évangile mais nous devons toujours manifester ce signe : l'option pour les derniers, pour ceux que la société rejette et met de côté.

196. Nous sommes parfois durs de cœur et d'esprit, nous oublions, nous nous divertissons, nous nous extasions sur les immenses possibilités de consommation et de divertissement qu'offre la société. Il se produit ainsi une sorte d'aliénation qui nous touche tous, puisqu'« une société est aliénée quand, dans les formes de son organisation sociale, de la production et de la consommation, elle rend plus difficile la réalisation de

¹⁶¹ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Instruction *Libertatis nuntius* (6 août 1984), XI, 18 : *AAS* 76 (1984), 907-908.

ce don et la constitution de cette solidarité entre hommes ». ¹⁶²

La place privilégiée des pauvres dans le Peuple de Dieu

197. Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu, au point que lui même « s'est fait pauvre » (2 Co 8, 9). Tout le chemin de notre rédemption est marqué par les pauvres. Ce salut est venu jusqu'à nous à travers le « oui » d'une humble jeune fille d'un petit village perdu dans la périphérie d'un grand empire. Le Sauveur est né dans une mangeoire, parmi les animaux, comme cela arrivait pour les enfants des plus pauvres ; il a été présenté au temple avec deux colombes, l'offrande de ceux qui ne pouvaient pas se permettre de payer un agneau (cf. Lc 2, 24 ; Lv 5, 7) ; il a grandi dans une maison de simples travailleurs et a travaillé de ses mains pour gagner son pain. Quand il commença à annoncer le Royaume, des foules de déshérités le suivaient, et ainsi il manifesta ce que lui-même avait dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18). A ceux qui étaient accablés par la souffrance, opprimés par la pauvreté, il assura que Dieu les portait dans son cœur : « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous » (Lc 6, 20) ; il s'est identifié à eux : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger »,

¹⁶² JEAN-PAUL II, Lett. enc. *Centesimus annus* (1 mai 1991), n. 41 : *AAS* 83 (1991), 844-845.

enseignant que la miséricorde envers eux est la clef du ciel (cf. *Mt* 25, 35s).

198. Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. Dieu leur accorde « sa première miséricorde ». ¹⁶³ Cette préférence divine a des conséquences dans la vie de foi de tous les chrétiens, appelés à avoir « les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (*Pb* 2, 5). Inspirée par elle, l'Église a fait une *option pour les pauvres*, entendue comme une « forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Église ». ¹⁶⁴ Cette option – enseignait Benoît XVI – « est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté ». ¹⁶⁵ Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au *sensus fidei*, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique

¹⁶³ JEAN-PAUL II, *Homélie durant la messe pour l'évangélisation des peuples à Saint-Domingue* (11 octobre 1984), n. 5 : *AAS* 77 (1985) 354-361.

¹⁶⁴ JEAN-PAUL II, Lett. enc. *Sollicitudo rei socialis* (30 décembre 1987), n. 42 : *AAS* 80 (1988), 572.

¹⁶⁵ *Discours à la Session inaugurale de la V^{ème} Conférence générale de l'Épiscopat Latino-américain et des Caraïbes* (13 mai 2007), n. 3 : *AAS* 99 (2007), 450.

de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux.

199. Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une *attention* à l'autre qu'il « considère comme un avec lui ». ¹⁶⁶ Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien. Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi. Le véritable amour est toujours contemplatif, il nous permet de servir l'autre non par nécessité ni par vanité, mais parce qu'il est beau, au-delà de ses apparences : « C'est parce qu'on aime quelqu'un qu'on lui fait des cadeaux ». ¹⁶⁷ Le pauvre, quand il est aimé, « est estimé d'un grand prix », ¹⁶⁸ et ceci différencie l'authentique option pour les pauvres d'une quelconque idéologie, d'une quelconque intention d'utiliser les pauvres au service d'intérêts personnels ou politiques.

¹⁶⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *S. Th.* II-II, q. 27, a. 2.

¹⁶⁷ *Ibid.*, I-II, q. 110, a. 1.

¹⁶⁸ *Ibid.*, I-II, q. 26, a. 3.

C'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons les accompagner comme il convient sur leur chemin de libération. C'est seulement cela qui rendra possible que « dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent “chez eux”. Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la Bonne Nouvelle du Royaume ? »¹⁶⁹ Sans l'option préférentielle pour les plus pauvres « l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement ».¹⁷⁰

200. Étant donné que cette Exhortation s'adresse aux membres de l'Église catholique, je veux dire avec douleur que la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. L'immense majorité des pauvres a une ouverture particulière à la foi ; ils ont besoin de Dieu et nous ne pouvons pas négliger de leur offrir son amitié, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des Sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi. L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée et prioritaire.

¹⁶⁹ JEAN-PAUL II, Lett. ap. *Novo millennio ineunte* (6 juin 2001), n. 50 : *AAS* 93 (2001), 303.

¹⁷⁰ *Ibid.*

201. Personne ne devrait dire qu'il se maintient loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage d'attention à d'autres tâches. Ceci est une excuse fréquente dans les milieux académiques, d'entreprise ou professionnels, et même ecclésiaux. Même si on peut dire en général que la vocation et la mission propre des fidèles laïcs est la transformation des diverses réalités terrestres pour que toute l'activité humaine soit transformée par l'Évangile,¹⁷¹ personne ne peut se sentir exempté de la préoccupation pour les pauvres et pour la justice sociale : « La conversion spirituelle, l'intensité de l'amour de Dieu et du prochain, le zèle pour la justice et pour la paix, le sens évangélique des pauvres et de la pauvreté sont requis de tous ».¹⁷² Je crains que ces paroles fassent seulement l'objet de quelques commentaires sans véritables conséquences pratiques. Malgré tout, j'ai confiance dans l'ouverture et dans les bonnes dispositions des chrétiens, et je vous demande de rechercher communautairement de nouveaux chemins pour accueillir cette proposition renouvelée.

Économie et distribution des revenus

202. La nécessité de résoudre les causes structurelles de la pauvreté ne peut attendre, non seu-

¹⁷¹ Cf. *Proposition 45*.

¹⁷² CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Instruction *Libertatis nuntius* (6 août 1984), XI, 18 : *AAS* 76 (1984), 908.

lement en raison d'une exigence pragmatique d'obtenir des résultats et de mettre en ordre la société, mais pour la guérir d'une maladie qui la rend fragile et indigne, et qui ne fera que la conduire à de nouvelles crises. Les plans d'assistance qui font face à certaines urgences devraient être considérés seulement comme des réponses provisoires. Tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres, en renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de la disparité sociale,¹⁷³ les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème. La disparité sociale est la racine des maux de la société.

203. La dignité de chaque personne humaine et le bien commun sont des questions qui devraient structurer toute la politique économique, or parfois elles semblent être des appendices ajoutés de l'extérieur pour compléter un discours politique sans perspectives ni programmes d'un vrai développement intégral. Beaucoup de paroles dérangent dans ce système ! C'est gênant de parler d'éthique, c'est gênant de parler de solidarité mondiale, c'est gênant de parler de distribution des biens, c'est gênant de parler de défendre les emplois, c'est gênant de parler de la dignité des faibles, c'est gênant de parler d'un Dieu qui exige

¹⁷³ Ceci implique « d'éliminer les causes *structurelles* des dysfonctionnements de l'économie mondiale » : BENOÎT XVI, *Discours au Corps diplomatique* (8 janvier 2007) : *AAS* 99 (2007), 73.

un engagement pour la justice. D'autres fois, il arrive que ces paroles deviennent objet d'une manipulation opportuniste qui les déshonore. La commode indifférence à ces questions rend notre vie et nos paroles vides de toute signification. La vocation d'entrepreneur est un noble travail, il doit se laisser toujours interroger par un sens plus large de la vie ; ceci lui permet de servir vraiment le bien commun, par ses efforts de multiplier et rendre plus accessibles à tous les biens de ce monde.

204. Nous ne pouvons plus avoir confiance dans les forces aveugles et dans la main invisible du marché. La croissance dans l'équité exige quelque chose de plus que la croissance économique, bien qu'elle la suppose ; elle demande des décisions, des programmes, des mécanismes et des processus spécifiquement orientés vers une meilleure distribution des revenus, la création d'opportunités d'emplois, une promotion intégrale des pauvres qui dépasse le simple assistanat. Loin de moi la proposition d'un populisme irresponsable, mais l'économie ne peut plus recourir à des remèdes qui sont un nouveau venin, comme lorsqu'on prétend augmenter la rentabilité en réduisant le marché du travail, mais en créant de cette façon de nouveaux exclus.

205. Je demande à Dieu que s'accroisse le nombre d'hommes politiques capables d'entrer dans un authentique dialogue qui s'oriente efficacement pour soigner les racines profondes et non

l'apparence des maux de notre monde ! La politique tant dénigrée, est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun.¹⁷⁴ Nous devons nous convaincre que la charité « est le principe non seulement des micro-relations : rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques ». ¹⁷⁵ Je prie le Seigneur qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la société, le peuple, la vie des pauvres ! Il est indispensable que les gouvernants et le pouvoir financier lèvent les yeux et élargissent leurs perspectives, qu'ils fassent en sorte que tous les citoyens aient un travail digne, une instruction et une assistance sanitaire. Et pourquoi ne pas recourir à Dieu afin qu'il inspire leurs plans ? Je suis convaincu qu'à partir d'une ouverture à la transcendance pourrait naître une nouvelle mentalité politique et économique, qui aiderait à dépasser la dichotomie absolue entre économie et bien commun social.

206. L'économie, comme le dit le mot lui-même, devrait être l'art d'atteindre une administration adéquate de la maison commune, qui est le monde entier. Toute action économique

¹⁷⁴ Cf. COMMISSION SOCIALE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Réhabiliter la politique* (17 février 1999) ; PIE XI, *Message*, 18 décembre 1927.

¹⁷⁵ BENOÎT XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate* (29 juin 2009), n. 2 : *AAS* 101 (2009), 642.

d'une certaine portée, mise en œuvre sur une partie de la planète, se répercute sur la totalité ; par conséquent, aucun gouvernement ne peut agir en dehors d'une responsabilité commune. De fait, il devient toujours plus difficile de trouver des solutions au niveau local en raison des énormes contradictions globales, c'est pourquoi la politique locale a de nombreux problèmes à résoudre. Si nous voulons vraiment atteindre une saine économie mondiale, il y a besoin, en cette phase historique, d'une façon d'intervenir plus efficace qui, restant sauve la souveraineté des nations, assure le bien-être économique de tous les pays et non seulement de quelques-uns.

207. Toute communauté de l'Église, dans la mesure où elle prétend rester tranquille sans se préoccuper de manière créative et sans coopérer avec efficacité pour que les pauvres vivent avec dignité et pour l'intégration de tous, court aussi le risque de la dissolution, même si elle parle de thèmes sociaux ou critique les gouvernements. Elle finira facilement par être dépassée par la mondanité spirituelle, dissimulée sous des pratiques religieuses, avec des réunions infécondes ou des discours vides.

208. Si quelqu'un se sent offensé par mes paroles, je lui dis que je les exprime avec affection et avec la meilleure des intentions, loin d'un quelconque intérêt personnel ou d'idéologie politique. Ma parole n'est pas celle d'un ennemi ni d'un opposant. Seul m'intéresse de faire en sorte

que ceux qui sont esclaves d'une mentalité individualiste, indifférente et égoïste puissent se libérer de ces chaînes si indignes, et adoptent un style de vie et de pensée plus humain, plus noble, plus fécond, qui confère dignité à leur passage sur cette terre.

Avoir soin de la fragilité

209. Jésus, l'évangélisateur par excellence et l'Évangile en personne, s'identifie spécialement aux plus petits. (cf. *Mt* 25, 40). Ceci nous rappelle que nous tous, chrétiens, sommes appelés à avoir soin des plus fragiles de la terre. Mais dans le modèle actuel de "succès" et de "droit privé", il ne semble pas que cela ait un sens de s'investir afin que ceux qui restent en arrière, les faibles ou les moins pourvus, puissent se faire un chemin dans la vie.

210. Il est indispensable de prêter attention aux nouvelles formes de pauvreté et de fragilité dans lesquelles nous sommes appelés à reconnaître le Christ souffrant, même si, en apparence, cela ne nous apporte pas des avantages tangibles et immédiats : les sans-abris, les toxico-dépendants, les réfugiés, les populations indigènes, les personnes âgées toujours plus seules et abandonnées etc. Les migrants me posent un défi particulier parce que je suis Pasteur d'une Église sans frontières qui se sent mère de tous. Par conséquent, j'exhorte les pays à une généreuse ouverture, qui, au lieu de craindre la destruction de l'identité lo-

cale, soit capable de créer de nouvelles synthèses culturelles. Comme elles sont belles les villes qui dépassent la méfiance malsaine et intègrent ceux qui sont différents, et qui font de cette intégration un nouveau facteur de développement ! Comme elles sont belles les villes qui, même dans leur architecture, sont remplies d'espaces qui regroupent, mettent en relation et favorisent la reconnaissance de l'autre !

211. La situation de ceux qui font l'objet de diverses formes de traite des personnes m'a toujours attristé. Je voudrais que nous écoutions le cri de Dieu qui nous demande à tous : « Où est ton frère ? » (*Gn* 4, 9). Où est ton frère esclave ? Où est celui que tu es en train de tuer chaque jour dans la petite usine clandestine, dans le réseau de prostitution, dans les enfants que tu utilises pour la mendicité, dans celui qui doit travailler caché parce qu'il n'a pas été régularisé ? Ne faisons pas semblant de rien. Il y a de nombreuses complicités. La question est pour tout le monde ! Ce crime mafieux et aberrant est implanté dans nos villes, et beaucoup ont les mains qui ruissellent de sang à cause d'une complicité confortable et muette.

212. Doublement pauvres sont les femmes qui souffrent des situations d'exclusion, de maltraitance et de violence, parce que, souvent, elles se trouvent avec de plus faibles possibilités de défendre leurs droits. Cependant, nous trouvons tout le temps chez elles les plus admirables gestes

d'héroïsme quotidien dans la protection et dans le soin de la fragilité de leurs familles.

213. Parmi ces faibles, dont l'Église veut prendre soin avec prédilection, il y a aussi les enfants à naître, qui sont les plus sans défense et innocents de tous, auxquels on veut nier aujourd'hui la dignité humaine afin de pouvoir en faire ce que l'on veut, en leur retirant la vie et en promouvant des législations qui font que personne ne peut l'empêcher. Fréquemment, pour ridiculiser allègrement la défense que l'Église fait des enfants à naître, on fait en sorte de présenter sa position comme quelque chose d'idéologique, d'obscurantiste et de conservateur. Et pourtant cette défense de la vie à naître est intimement liée à la défense de tous les droits humains. Elle suppose la conviction qu'un être humain est toujours sacré et inviolable, dans n'importe quelle situation et en toute phase de son développement. Elle est une fin en soi, et jamais un moyen pour résoudre d'autres difficultés. Si cette conviction disparaît, il ne reste plus de fondements solides et permanents pour la défense des droits humains, qui seraient toujours sujets aux convenances contingentes des puissants du moment. La seule raison est suffisante pour reconnaître la valeur inviolable de toute vie humaine, mais si nous la regardons aussi à partir de la foi, « toute violation de la dignité personnelle de l'être humain crie

vengeance en présence de Dieu et devient une offense au Créateur de l'homme ». ¹⁷⁶

214. Précisément parce qu'il s'agit d'une question qui regarde la cohérence interne de notre message sur la valeur de la personne humaine, on ne doit pas s'attendre à ce que l'Église change de position sur cette question. Je veux être tout à fait honnête à cet égard. Cette question n'est pas sujette à de prétendues réformes ou à des "modernisations". Ce n'est pas un progrès de prétendre résoudre les problèmes en éliminant une vie humaine. Mais il est vrai aussi que nous avons peu fait pour accompagner comme il convient les femmes qui se trouvent dans des situations très dures, où l'avortement se présente à elles comme une solution rapide à leur profonde angoisse, en particulier quand la vie qui croît en elles est la conséquence d'une violence, ou dans un contexte d'extrême pauvreté. Qui peut ne pas comprendre ces situations si douloureuses ?

215. Il y a d'autres êtres fragiles et sans défense, qui très souvent restent à la merci des intérêts économiques ou sont utilisés sans discernement. Je me réfère à l'ensemble de la création. En tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas les simples bénéficiaires, mais les gardiens des autres créatures. Moyennant notre réalité corporelle, Dieu nous a unis si étroitement au monde

¹⁷⁶ JEAN-PAUL II, Exhort. Ap. post-synodale *Christifideles laici* (30 décembre 1988), n. 37 : *AAS* 81 (1989), 461.

qui nous entoure, que la désertification du sol est comme une maladie pour chacun ; et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation. Ne faisons pas en sorte qu'à notre passage demeurent des signes de destruction et de mort qui frappent notre vie et celle des générations futures.¹⁷⁷ En ce sens, je fais mienne la belle et prophétique plainte, exprimée il y a plusieurs années par les évêques des Philippines : « Une incroyable variété d'insectes vivait dans la forêt et ceux-ci étaient engagés dans toutes sortes de tâches propres [...] Les oiseaux volaient dans l'air, leurs brillantes plumes et leur différents chants ajoutaient leurs couleurs et leurs mélodies à la verdure des bois [...] Dieu a voulu cette terre pour nous, ses créatures particulières, mais non pour que nous puissions la détruire et la transformer en sol désertique [...] Après une seule nuit de pluie, regarde vers les fleuves marron-chocolat, dans les parages, et souviens-toi qu'ils emportent le sang vivant de la terre vers la mer [...] Comment les poissons pourront-ils nager dans cet égout comme le rio Pasig, et tant d'autres fleuves que nous avons contaminés ? Qui a transformé le merveilleux monde marin en cimetières sous-marins dépourvus de vie et de couleurs ? ».¹⁷⁸

¹⁷⁷ Cf. *Proposition 56*.

¹⁷⁸ CONFÉRENCE ÉPISCOPALE DES PHILIPPINES, Lettre pastorale : *What is Happening to our Beautiful Land ?* (29 janvier 1988).

216. Nous tous, les chrétiens, petits mais forts dans l'amour de Dieu, comme saint François d'Assise, nous sommes appelés à prendre soin de la fragilité du peuple et du monde dans lequel nous vivons.

III. LE BIEN COMMUN ET LA PAIX SOCIALE

217. Nous avons beaucoup parlé de la joie et de l'amour, mais la Parole de Dieu mentionne aussi le fruit de la paix (cf. *Ga* 5, 22).

218. La paix sociale ne peut pas être comprise comme un irénisme ou comme une pure absence de violence obtenue par l'imposition d'un secteur sur les autres. Ce serait de même une fausse paix que celle qui servirait d'excuse pour justifier une organisation sociale qui réduit au silence ou tranquillise les plus pauvres, de manière à ce que ceux qui jouissent des plus grands bénéfices puissent conserver leur style de vie sans heurt, alors que les autres survivent comme ils peuvent. Les revendications sociales qui ont un rapport avec la distribution des revenus, l'intégration sociale des pauvres et les droits humains ne peuvent pas être étouffés sous prétexte de construire un consensus de bureau ou une paix éphémère, pour une minorité heureuse. La dignité de la personne humaine et le bien commun sont au-dessus de la tranquillité de quelques-uns qui ne veulent pas renoncer à leurs privilèges. Quand ces valeurs sont touchées, une voix prophétique est nécessaire.

219. La paix, non plus, « ne se réduit pas à une absence de guerres, fruit de l'équilibre toujours précaire des forces. Elle se construit jour après jour dans la poursuite d'un ordre voulu de Dieu, qui comporte une justice plus parfaite entre les hommes ». ¹⁷⁹ En définitive, une paix qui n'est pas le fruit du développement intégral de tous n'aura pas d'avenir et sera toujours semence de nouveaux conflits et de diverses formes de violence.

220. En chaque nation, les habitants développent la dimension sociale de leurs vies, en se constituant citoyens responsables au sein d'un peuple, et non comme une masse asservie par les forces dominantes. Souvenons-nous qu'« être citoyen fidèle est une vertu, et la participation à la vie politique une obligation morale ». ¹⁸⁰ Mais devenir un *peuple* est cependant quelque chose de plus, et demande un processus constant dans lequel chaque nouvelle génération se trouve engagée. C'est un travail lent et ardu qui exige de se laisser intégrer, et d'apprendre à le faire au point de développer une culture de la rencontre dans une harmonie multiforme.

221. Pour avancer dans cette construction d'un peuple en paix, juste et fraternel, il y quatre principes reliés à des tensions bipolaires propres à

¹⁷⁹ PAUL VI, Lett. enc. *Populorum progressio* (26 mars 1967), n. 76 : *AAS* 59 (1967), 294-295.

¹⁸⁰ CONFÉRENCE DES EVÊQUES CATHOLIQUES DES ETATS-UNIS, Lettre pastorale *Forming Consciences for Faithful Citizenship* (2007), 13.

toute réalité sociale. Ils viennent des grands postulats de la Doctrine Sociale de l'Église, lesquels constituent « le paramètre de référence premier et fondamental pour l'interprétation et l'évaluation des phénomènes sociaux ». ¹⁸¹ A la lumière de ceux-ci, je désire proposer maintenant ces quatre principes qui orientent spécifiquement le développement de la cohabitation sociale et la construction d'un peuple où les différences s'harmonisent dans un projet commun. Je le fais avec la conviction que leur application peut être un authentique chemin vers la paix dans chaque nation et dans le monde entier.

Le temps est supérieur à l'espace

222. Il y a une tension bipolaire entre la plénitude et la limite. La plénitude provoque la volonté de tout posséder, et la limite est le mur qui se met devant nous. Le "temps", considéré au sens large, fait référence à la plénitude comme expression de l'horizon qui s'ouvre devant nous, et le moment est une expression de la limite qui se vit dans un espace délimité. Les citoyens vivent en tension entre la conjoncture du moment et la lumière du temps, d'un horizon plus grand, de l'utopie qui nous ouvre sur l'avenir comme cause finale qui attire. De là surgit un premier principe pour avancer dans la construction d'un peuple : le temps est supérieur à l'espace.

¹⁸¹ CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n. 161.

223. Ce principe permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats. Il aide à supporter avec patience les situations difficiles et adverses, ou les changements des plans qu'impose le dynamisme de la réalité. Il est une invitation à assumer la tension entre plénitude et limite, en accordant la priorité au temps. Un des péchés qui parfois se rencontre dans l'activité socio-politique consiste à privilégier les espaces de pouvoir plutôt que les temps des processus. Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir. Donner la priorité au temps c'est s'occuper d'*initier des processus plutôt que de posséder des espaces*. Le temps ordonne les espaces, les éclaire et les transforme en maillons d'une chaîne en constante croissance, sans chemin de retour. Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants. Sans inquiétude, mais avec des convictions claires et de la ténacité.

224. Parfois, je me demande qui sont ceux qui dans le monde actuel se préoccupent vraiment de générer des processus qui construisent un peuple, plus que d'obtenir des résultats immédiats qui produisent une rente politique facile, ra-

pide et éphémère, mais qui ne construisent pas la plénitude humaine. L'histoire les jugera peut-être selon le critère qu'énonçait Romano Guardini : «L'unique modèle pour évaluer correctement une époque est de demander jusqu'à quel point se développe en elle et atteint une authentique raison d'être *la plénitude de l'existence humaine*, en accord avec le caractère particulier et les *possibilités* de la même époque ». ¹⁸²

225. Ce critère est aussi très adapté à l'évangélisation, qui demande d'avoir présent l'horizon, d'adopter les processus possibles et les larges chemins. Le Seigneur lui-même en sa vie terrestre a fait comprendre de nombreuses fois à ses disciples qu'il y avait des choses qu'ils ne pouvaient pas comprendre maintenant, et qu'il était nécessaire d'attendre l'Esprit Saint (cf. *Jn* 16, 12-13). La parabole du grain et de l'ivraie (cf. *Mt* 13, 24-30) décrit un aspect important de l'évangélisation qui consiste à montrer comment l'ennemi peut occuper l'espace du Royaume et endommager avec l'ivraie, mais il est vaincu par la bonté du grain qui se manifeste en son temps.

L'unité prévaut sur le conflit

226. Le conflit ne peut être ignoré ou dissimulé. Il doit être assumé. Mais si nous restons prisonniers en lui, nous perdons la perspective,

¹⁸² *Das Ende der Neuzeit, Würzburg* ⁹1965, 30-31.

les horizons se limitent et la réalité même reste fragmentée. Quand nous nous arrêtons à une situation de conflit, nous perdons le sens de l'unité profonde de la réalité.

227. Face à un conflit, certains regardent simplement celui-ci et passent devant comme si de rien n'était, ils s'en lavent les mains pour pouvoir continuer leur vie. D'autres entrent dans le conflit de telle manière qu'ils en restent prisonniers, perdent l'horizon, projettent sur les institutions leurs propres confusions et insatisfactions, de sorte que l'unité devient impossible. Mais il y a une troisième voie, la mieux adaptée, de se situer face à un conflit. C'est d'accepter de supporter le conflit, de le résoudre et de le transformer en un maillon d'un nouveau processus. « Bienheureux les artisans de paix ! » (Mt 5, 9).

228. De cette manière, il est possible de développer une communion dans les différences, que seules peuvent faciliter ces personnes nobles qui ont le courage d'aller au-delà de la surface du conflit et regardent les autres dans leur dignité la plus profonde. Pour cela, il faut postuler un principe indispensable pour construire l'amitié sociale : l'unité est supérieure au conflit. La solidarité, entendue en son sens le plus profond et comme défi, devient ainsi une manière de faire l'histoire, un domaine vital où les conflits, les tensions, et les oppositions peuvent atteindre une unité multiforme, unité qui engendre une nouvelle vie. Il ne s'agit pas de viser au syncrétisme

ni à l'absorption de l'un dans l'autre, mais de la résolution à un plan supérieur qui conserve, en soi, les précieuses potentialités des polarités en opposition.

229. Ce critère évangélique nous rappelle que le Christ a tout unifié en lui : le ciel et la terre, Dieu et l'homme, le temps et l'éternité, la chair et l'esprit, la personne et la société. Le signe distinctif de cette unité et de cette réconciliation de tout en lui est la paix : Le Christ « est notre paix » (*Ep* 2, 14). L'annonce de l'Évangile commence toujours avec le salut de paix, et à tout moment la paix couronne les relations entre les disciples et leur donne cohésion. La paix est possible parce que le Seigneur a vaincu le monde, avec ses conflits permanents « faisant la paix par le sang de sa croix » (*Col* 1, 20). Mais si nous allons au fond de ces textes bibliques, nous découvrirons que le premier domaine où nous sommes appelés à conquérir cette pacification dans les différences, c'est notre propre intériorité, notre propre vie toujours menacée par la dispersion dialectique.¹⁸³ Avec des cœurs brisés en mille morceaux, il sera difficile de construire une authentique paix sociale.

230. L'annonce de la paix n'est pas celle d'une paix négociée mais la conviction que l'unité de l'Esprit harmonise toutes les diversités. Elle dépasse tout conflit en une synthèse nouvelle et

¹⁸³ Cf. I. QUILES, S.I., *Filosofía de la educación personalista*, ed. Depalma, Buenos Aires, 1981, pp. 46-53.

prometteuse. La diversité est belle quand elle accepte d'entrer constamment dans un processus de réconciliation, jusqu'à sceller une sorte de pacte culturel qui fait émerger une "diversité réconciliée", comme l'enseignent bien les évêques du Congo : « La diversité de nos ethnies est une richesse [...] Ce n'est que dans l'unité, la conversion des cœurs et la réconciliation que nous pouvons faire avancer notre pays ». ¹⁸⁴

La réalité est plus importante que l'idée

231. Il existe aussi une tension bipolaire entre l'idée et la réalité. La réalité est, tout simplement ; l'idée s'élabore. Entre les deux il faut instaurer un dialogue permanent, en évitant que l'idée finisse par être séparée de la réalité. Il est dangereux de vivre dans le règne de la seule parole, de l'image, du sophisme. A partir de là se déduit qu'il faut postuler un troisième principe : la réalité est supérieure à l'idée. Cela suppose d'éviter diverses manières d'occulter la réalité : les purismes angéliques, les totalitarismes du relativisme, les nominalismes déclaratifs, les projets plus formels que réels, les fondamentalismes antihistoriques, les éthiques sans bonté, les intellectualismes sans sagesse.

¹⁸⁴ COMITÉ PERMANENT DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE NATIONALE DU CONGO, *Message* sur la situation sécuritaire dans le pays (5 décembre 2012), 11.

232. L'idée – les élaborations conceptuelles – est fonction de la perception, de la compréhension et de la conduite de la réalité. L'idée déconnectée de la réalité est à l'origine des idéalismes et des nominalismes inefficaces, qui, au mieux, classifient et définissent, mais n'impliquent pas. Ce qui implique, c'est la réalité éclairée par le raisonnement. Il faut passer du nominalisme formel à l'objectivité harmonieuse. Autrement, on manipule la vérité, de la même manière que l'on remplace la gymnastique par la cosmétique.¹⁸⁵ Il y a des hommes politiques – y compris des dirigeants religieux – qui se demandent pourquoi le peuple ne les comprend pas ni ne les suit, alors que leurs propositions sont si logiques et si claires. C'est probablement parce qu'ils se sont installés dans le règne de la pure idée et ont réduit la politique ou la foi à la rhétorique. D'autres ont oublié la simplicité et ont importé du dehors une rationalité étrangère aux personnes.

233. La réalité est supérieure à l'idée. Ce critère est lié à l'incarnation de la Parole et à sa mise en pratique : « A ceci reconnaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu » (1Jn 4, 2). Le critère de réalité d'une parole déjà incarnée et qui cherche toujours à s'incarner, est essentiel à l'évangélisation. Il nous porte, d'un côté, à valoriser l'histoire de l'Église comme histoire du salut, à nous souvenir

¹⁸⁵ Cf. PLATON, *Gorgias*, 465.

de nos saints qui ont inculturé l'Évangile dans la vie de nos peuples, à recueillir la riche tradition bimillénaire de l'Église, sans prétendre élaborer une pensée déconnectée de ce trésor, comme si nous voulions inventer l'Évangile. D'un autre côté, ce critère nous pousse à mettre en pratique la Parole, à réaliser des œuvres de justice et de charité dans lesquelles cette Parole soit féconde. Ne pas mettre en pratique, ne pas intégrer la Parole à la réalité, c'est édifier sur le sable, demeurer dans la pure idée et tomber dans l'intimisme et le gnosticisme qui ne donnent pas de fruit, qui stérilisent son dynamisme.

Le tout est supérieur à la partie

234. Entre la globalisation et la localisation se produit aussi une tension. Il faut prêter attention à la dimension globale pour ne pas tomber dans une mesquinerie quotidienne. En même temps, il ne faut pas perdre de vue ce qui est local, ce qui nous fait marcher les pieds sur terre. L'union des deux empêche de tomber dans l'un de ces deux extrêmes : l'un, que les citoyens vivent dans un universalisme abstrait et globalisant, ressemblant aux passagers du wagon de queue, qui admirent les feux d'artifice du monde, celui des autres, la bouche ouverte et avec des applaudissements programmés. L'autre, qu'ils se transforment en un musée folklorique d'ermites renfermés, condamnés à répéter toujours les mêmes choses, incapables de se laisser interpeller par ce qui est

différent, d'apprécier la beauté que Dieu répand hors de leurs frontières.

235. Le tout est plus que la partie, et plus aussi que la simple somme de celles-ci. Par conséquent, on ne doit pas être trop obsédé par des questions limitées et particulières. Il faut toujours élargir le regard pour reconnaître un bien plus grand qui sera bénéfique à tous. Mais il convient de le faire sans s'évader, sans se déraciner. Il est nécessaire d'enfoncer ses racines dans la terre fertile et dans l'histoire de son propre lieu, qui est un don de Dieu. On travaille sur ce qui est petit, avec ce qui est proche, mais dans une perspective plus large. De la même manière, quand une personne qui garde sa particularité personnelle et ne cache pas son identité, s'intègre cordialement dans une communauté, elle ne s'annihile pas, mais elle reçoit toujours de nouveaux stimulants pour son propre développement. Ce n'est ni la sphère globale, qui annihile, ni la partialité isolée, qui rend stérile.

236. Le modèle n'est pas la sphère, qui n'est pas supérieure aux parties, où chaque point est équidistant du centre et où il n'y a pas de différence entre un point et un autre. Le modèle est le polyèdre, qui reflète la confluence de tous les éléments partiels qui, en lui, conservent leur originalité. Tant l'action pastorale que l'action politique cherchent à recueillir dans ce polyèdre le meilleur de chacun. Y entrent les pauvres avec leur culture, leurs projets, et leurs propres po-

tentialités. Même les personnes qui peuvent être critiquées pour leurs erreurs ont quelque chose à apporter qui ne doit pas être perdu. C'est la conjonction des peuples qui, dans l'ordre universel, conservent leur propre particularité ; c'est la totalité des personnes, dans une société qui cherche un bien commun, qui les incorpore toutes en vérité.

237. A nous chrétiens, ce principe nous parle aussi de la totalité ou de l'intégrité de l'Évangile que l'Église nous transmet et nous envoie prêcher. La plénitude de sa richesse incorpore les académiciens et les ouvriers, les chefs d'entreprise et les artistes, tous. La "mystique populaire" accueille à sa manière l'Évangile tout entier, et l'incarne sous forme de prière, de fraternité, de justice, de lutte et de fête. La Bonne Nouvelle est la joie d'un Père qui ne veut pas qu'un de ses petits se perde. Ainsi jaillit la joie du Bon Pasteur qui retrouve la brebis perdue et la réintègre à son troupeau. L'Évangile est le levain qui fait fermenter toute la masse, la ville qui brille en haut de la montagne éclairant tous les peuples. L'Évangile possède un critère de totalité qui lui est inhérent : il ne cesse pas d'être Bonne Nouvelle tant qu'il n'est pas annoncé à tous, tant qu'il ne féconde pas et ne guérit pas toutes les dimensions de l'homme, tant qu'il ne réunit pas tous les hommes à la table du Royaume. Le tout est supérieur à la partie.

IV. LE DIALOGUE SOCIAL COMME CONTRIBUTION À LA PAIX

238. L'Évangélisation implique aussi un chemin de dialogue. Pour l'Église, en particulier, il y a actuellement trois champs de dialogue où elle doit être présente, pour accomplir un service en faveur du plein développement de l'être humain et procurer le bien commun : le dialogue avec les États, avec la société – qui inclut le dialogue avec les cultures et avec les sciences – et avec les autres croyants qui ne font pas partie de l'Église catholique. Dans tous les cas, « l'Église parle à partir de la lumière que lui offre la foi », ¹⁸⁶ elle apporte son expérience de deux mille ans, et garde toujours en mémoire les vies et les souffrances des êtres humains. Cela va au-delà de la raison humaine mais cela comporte aussi une signification qui peut enrichir ceux qui ne croient pas, et invite la raison à élargir ses perspectives.

239. L'Église proclame l'« Évangile de la paix » (*Ep* 6, 15) et est ouverte à la collaboration avec toutes les autorités nationales et internationales pour prendre soin de ce bien universel si grand. En annonçant Jésus Christ, qui est la paix en personne (cf. *Ep* 2, 14), la nouvelle évangélisation engage tout baptisé à être instrument de pacification et témoin crédible d'une vie réconciliée. ¹⁸⁷

¹⁸⁶ BENOÎT XVI, *Discours à la Curie romaine* (21 décembre 2012) : *AAS* 105 (2013), 51.

¹⁸⁷ Cf. *Proposition* 14.

C'est le moment de savoir comment, dans une culture qui privilégie le dialogue comme forme de rencontre, projeter la recherche de consensus et d'accords, mais sans la séparer de la préoccupation d'une société juste, capable de mémoire, et sans exclusions. L'auteur principal, le sujet historique de ce processus, c'est le peuple et sa culture, et non une classe, une fraction, un groupe, une élite. Nous n'avons pas besoin d'un projet de quelques-uns destiné à quelques-uns, ou d'une minorité éclairée ou qui témoigne et s'approprie un sentiment collectif. Il s'agit d'un accord pour vivre ensemble, d'un pacte social et culturel.

240. Il revient à l'État de prendre soin et de promouvoir le bien commun de la société.¹⁸⁸ Sur la base des principes de subsidiarité et de solidarité, et dans un grand effort de dialogue politique et de création de consensus, il joue un rôle fondamental, qui ne peut être délégué, dans la recherche du développement intégral de tous. Ce rôle, dans les circonstances actuelles, exige une profonde humilité sociale.

241. Dans le dialogue avec l'État et avec la société, l'Église n'a pas de solutions pour toutes les questions particulières. Mais, avec les diverses forces sociales, elle accompagne les propositions qui peuvent répondre le mieux à la dignité

¹⁸⁸ Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1910 ; CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n. 168.

de la personne humaine et au bien commun. Ce faisant, elle propose toujours avec clarté les valeurs fondamentales de l'existence humaine, pour transmettre les convictions qui ensuite peuvent se traduire en actions politiques.

Le dialogue entre la foi, la raison et les sciences

242. Le dialogue entre science et foi fait aussi partie de l'action évangélisatrice qui favorise la paix.¹⁸⁹ Le scientisme et le positivisme se refusent « d'admettre comme valables des formes de connaissance différentes de celles qui sont le propre des sciences positives ».¹⁹⁰ L'Église propose un autre chemin, qui exige une synthèse entre un usage responsable des méthodologies propres des sciences empiriques, et les autres savoirs comme la philosophie, la théologie, et la foi elle-même, qui élève l'être humain jusqu'au mystère qui transcende la nature et l'intelligence humaine. La foi ne craint pas la raison; au contraire elle la cherche et lui fait confiance, parce que « la lumière de la raison et celle de la foi viennent toutes deux de Dieu »,¹⁹¹ et ne peuvent se contredire entre elles. L'évangélisation est attentive aux avancées scientifiques pour les éclairer de la lumière de la foi et de la loi naturelle, de manière

¹⁸⁹ Cf. *Proposition 54*.

¹⁹⁰ JEAN-PAUL II, Lett. enc. *Fides et ratio* (14 septembre 1998), n. 88 : *AAS* 91 (1999), 74.

¹⁹¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa contra Gentiles*, I, VII ; cf. JEAN-PAUL II, Lett. enc. *Fides et ratio* (14 septembre 1998), n. 43 : *AAS* 91 (1999), 39.

à ce qu'elles respectent toujours la centralité et la valeur suprême de la personne humaine en toutes les phases de son existence. Toute la société peut être enrichie grâce à ce dialogue qui ouvre de nouveaux horizons à la pensée et augmente les possibilités de la raison. Ceci aussi est un chemin d'harmonie et de pacification.

243. L'Église ne prétend pas arrêter le progrès admirable des sciences. Au contraire, elle se réjouit et même en profite, reconnaissant l'énorme potentiel que Dieu a donné à l'esprit humain. Quand le progrès des sciences, se maintenant avec une rigueur académique dans le champ de leur objet spécifique, rend évidente une conclusion déterminée que la raison ne peut pas nier, la foi ne la contredit pas. Les croyants peuvent d'autant moins prétendre qu'une opinion scientifique qui leur plaît, mais qui n'a pas été suffisamment prouvée, acquière le poids d'un dogme de foi. Mais, en certaines occasions, certains scientifiques vont au-delà de l'objet formel de leur discipline et prennent parti par des affirmations ou des conclusions qui dépassent le champ strictement scientifique. Dans ce cas, ce n'est pas la raison que l'on propose, mais une idéologie déterminée qui ferme le chemin à un dialogue authentique, pacifique et fructueux.

Le dialogue œcuménique

244. L'engagement œcuménique répond à la prière du Seigneur Jésus qui demande « que tous

soient un » (*Jn* 17,21). La crédibilité de l'annonce chrétienne serait beaucoup plus grande si les chrétiens dépassaient leurs divisions et si l'Église réalisait « la plénitude de catholicité qui lui est propre en ceux de ses fils qui, certes, lui appartiennent par le baptême, mais se trouvent séparés de sa pleine communion ».¹⁹² Nous devons toujours nous rappeler que nous sommes pèlerins, et que nous pèlerinons ensemble. Pour cela il faut confier son cœur au compagnon de route sans méfiance, sans méfiance, et viser avant tout ce que nous cherchons : la paix dans le visage de l'unique Dieu. Se confier à l'autre est quelque chose d'artisanal ; la paix est artisanale. Jésus nous a dit : « Heureux les artisans de paix ! » (*Mt* 5, 9). Dans cet engagement, s'accomplit aussi entre nous l'ancienne prophétie : « De leurs épées ils forgeront des socs » (*Is* 2, 4).

245. A cette lumière, l'œcuménisme est un apport à l'unité de la famille humaine. La présence au Synode du Patriarche de Constantinople, Sa Sainteté Bartholomée I^{er}, et de l'Archevêque de Canterbury, Sa Grâce Douglas Williams,¹⁹³ a été un vrai don de Dieu et un précieux témoignage chrétien.

246. Étant donné la gravité du contre témoignage de la division entre chrétiens, particuliè-

¹⁹² CONC. ŒCUM. VAT II, Décret *Unitatis redintegratio*, sur l'œcuménisme, n. 4.

¹⁹³ Cf. *Proposition* 52.

rement en Asie et en Afrique, la recherche de chemins d'unité devient urgente. Les missionnaires sur ces continents répètent sans cesse les critiques, les plaintes et les moqueries qu'ils reçoivent à cause du scandale des chrétiens divisés. Si nous nous concentrons sur les convictions qui nous unissent et rappelons le principe de la hiérarchie des vérités, nous pourrions marcher résolument vers des expressions communes de l'annonce, du service et du témoignage. La multitude immense qui n'a pas reçu l'annonce de Jésus Christ ne peut nous laisser indifférents. Néanmoins, l'engagement pour l'unité qui facilite l'accueil de Jésus Christ ne peut être pure diplomatie, ni un accomplissement forcé, pour se transformer en un chemin incontournable d'évangélisation. Les signes de division entre les chrétiens dans des pays qui sont brisés par la violence, ajoutent d'autres motifs de conflit de la part de ceux qui devraient être un actif ferment de paix. Elles sont tellement nombreuses et tellement précieuses, les réalités qui nous unissent ! Et si vraiment nous croyons en la libre et généreuse action de l'Esprit, nous pouvons apprendre tant de choses les uns des autres ! Il ne s'agit pas seulement de recevoir des informations sur les autres afin de mieux les connaître, mais de recueillir ce que l'Esprit a semé en eux comme don aussi pour nous. Simplement, pour donner un exemple, dans le dialogue avec les frères orthodoxes, nous les catholiques, nous avons la possibilité d'apprendre quelque chose de plus sur

le sens de la collégialité épiscopale et sur l'expérience de la synodalité. A travers un échange de dons, l'Esprit peut nous conduire toujours plus à la vérité et au bien.

Les relations avec le judaïsme

247. Un regard très spécial s'adresse au peuple juif, dont l'Alliance avec Dieu n'a jamais été révoquée, parce que « les dons et les appels de Dieu sont sans repentance » (*Rm* 11, 29). L'Église, qui partage avec le Judaïsme une part importante des Saintes Écritures, considère le peuple de l'Alliance et sa foi comme une racine sacrée de sa propre identité chrétienne (cf. *Rm* 11, 16-18). En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas considérer le judaïsme comme une religion étrangère, ni classer les juifs parmi ceux qui sont appelés à laisser les idoles pour se convertir au vrai Dieu (cf. *1Th* 1, 9). Nous croyons ensemble en l'unique Dieu qui agit dans l'histoire, et nous accueillons avec eux la commune Parole révélée.

248. Le dialogue et l'amitié avec les fils d'Israël font partie de la vie des disciples de Jésus. L'affection qui s'est développée nous porte à nous lamenter sincèrement et amèrement sur les terribles persécutions dont ils furent l'objet, en particulier celles qui impliquent ou ont impliqué des chrétiens.

249. Dieu continue à œuvrer dans le peuple de la première Alliance et fait naître des trésors de

sagesse qui jaillissent de sa rencontre avec la Parole divine. Pour cela, l'Église aussi s'enrichit lorsqu'elle recueille les valeurs du Judaïsme. Même si certaines convictions chrétiennes sont inacceptables pour le Judaïsme, et l'Église ne peut pas cesser d'annoncer Jésus comme Seigneur et Messie, il existe une riche complémentarité qui nous permet de lire ensemble les textes de la Bible hébraïque et de nous aider mutuellement à approfondir les richesses de la Parole, de même qu'à partager beaucoup de convictions éthiques ainsi que la commune préoccupation pour la justice et le développement des peuples.

Le dialogue interreligieux

250. Une attitude d'ouverture en vérité et dans l'amour doit caractériser le dialogue avec les croyants des religions non chrétiennes, malgré les divers obstacles et les difficultés, en particulier les fondamentalismes des deux parties. Ce dialogue interreligieux est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses. Ce dialogue est, en premier lieu, une conversation sur la vie humaine, ou simplement, comme le proposent les évêques de l'Inde, une « attitude d'ouverture envers eux, partageant leurs joies et leurs peines ».¹⁹⁴ Ainsi, nous

¹⁹⁴ CONFÉRENCE DES EVÊQUES DE L'INDE, Déclaration finale de la 30^{ème} Assemblée générale : *The Church's Role for a Better India* (8 mars 2012), 8.9.

apprenons à accepter les autres dans leur manière différente d'être, de penser et de s'exprimer. De cette manière, nous pourrions assumer ensemble le devoir de servir la justice et la paix, qui devra devenir un critère de base de tous les échanges. Un dialogue dans lequel on cherche la paix sociale et la justice est, en lui-même, au-delà de l'aspect purement pragmatique, un engagement éthique qui crée de nouvelles conditions sociales. Les efforts autour d'un thème spécifique peuvent se transformer en un processus dans lequel, à travers l'écoute de l'autre, les deux parties trouvent purification et enrichissement. Par conséquent, ces efforts peuvent aussi avoir le sens de l'amour pour la vérité.

251. Dans ce dialogue, toujours aimable et cordial, on ne doit jamais négliger le lien essentiel entre dialogue et annonce, qui porte l'Église à maintenir et à intensifier les relations avec les non chrétiens.¹⁹⁵ Un syncrétisme conciliateur serait au fond un totalitarisme de ceux qui prétendent pouvoir concilier en faisant abstraction des valeurs qui les transcendent et dont ils ne sont pas les propriétaires. La véritable ouverture implique de se maintenir ferme sur ses propres convictions les plus profondes, avec une identité claire et joyeuse, mais « ouvert à celles de l'autre pour les comprendre » et en « sachant bien que le dialogue peut être une source d'enrichissement

¹⁹⁵ Cf. *Proposition* 53.

pour chacun ».¹⁹⁶ Une ouverture diplomatique qui dit oui à tout pour éviter les problèmes ne sert à rien, parce qu'elle serait une manière de tromper l'autre et de nier le bien qu'on a reçu comme un don à partager généreusement. L'Évangélisation et le dialogue interreligieux, loin de s'opposer, se soutiennent et s'alimentent réciproquement.¹⁹⁷

252. La relation avec les croyants de l'Islam acquiert à notre époque une grande importance. Ils sont aujourd'hui particulièrement présents en de nombreux pays de tradition chrétienne, où ils peuvent célébrer librement leur culte et vivre intégrés dans la société. Il ne faut jamais oublier qu'ils « professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour ».¹⁹⁸ Les écrits sacrés de l'Islam gardent une partie des enseignements chrétiens ; Jésus Christ et Marie sont objet de profonde vénération ; et il est admirable de voir que des jeunes et des anciens, des hommes et des femmes de l'Islam sont capables de consacrer du temps chaque jour à la prière, et de participer fidèlement à leurs rites religieux. En même temps, beaucoup d'entre eux ont la profonde conviction

¹⁹⁶ JEAN-PAUL II, Lett. enc. *Redemptoris missio* (7 décembre 1990), n. 56 : *AAS* 83 (1991), 304.

¹⁹⁷ Cf. BENOÎT XVI, *Discours à la Curie romaine* (21 décembre 2012) : *AAS* 105 (2013), 51 ; CONC. ŒCUM. VAT. II, Décret *Ad gentes*, sur l'activité missionnaire de l'Église, n. 9 ; *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 856.

¹⁹⁸ CONC. ŒCUM. VAT II, Const. dogm. *Lumen gentium*, sur l'Église, n. 16.

que leur vie, dans sa totalité, vient de Dieu et est pour lui. Ils reconnaissent aussi la nécessité de répondre à Dieu par un engagement éthique et d'agir avec miséricorde envers les plus pauvres.

253. Pour soutenir le dialogue avec l'Islam une formation adéquate des interlocuteurs est indispensable, non seulement pour qu'ils soient solidement et joyeusement enracinés dans leur propre identité, mais aussi pour qu'ils soient capables de reconnaître les valeurs des autres, de comprendre les préoccupations sous-jacentes à leurs plaintes, et de mettre en lumière les convictions communes. Nous chrétiens, nous devrions accueillir avec affection et respect les immigrés de l'Islam qui arrivent dans nos pays, de la même manière que nous espérons et nous demandons être accueillis et respectés dans les pays de tradition islamique. Je prie et implore humblement ces pays pour qu'ils donnent la liberté aux chrétiens de célébrer leur culte et de vivre leur foi, prenant en compte la liberté dont les croyants de l'Islam jouissent dans les pays occidentaux ! Face aux épisodes de fondamentalisme violent qui nous inquiètent, l'affection envers les vrais croyants de l'Islam doit nous porter à éviter d'odieuses généralisations, parce que le véritable Islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence.

254. Les non chrétiens, par initiative divine gratuite, et fidèles à leur conscience, peuvent vivre

« justifiés par la grâce de Dieu »,¹⁹⁹ et ainsi « être associés au mystère pascal de Jésus Christ ».²⁰⁰ Mais, en raison de la dimension sacramentelle de la grâce sanctifiante, l'action divine en eux tend à produire des signes, des rites, des expressions sacrées qui à leur tour rapprochent d'autres personnes d'une expérience communautaire de cheminement vers Dieu.²⁰¹ Ils n'ont pas la signification ni l'efficacité des Sacrements institués par le Christ, mais ils peuvent être la voie que l'Esprit lui-même suscite pour libérer les non chrétiens de l'immanentisme athée ou d'expériences religieuses purement individuelles. Le même Esprit suscite de toutes parts diverses formes de sagesse pratique qui aident à supporter les manques de l'existence et à vivre avec plus de paix et d'harmonie. Nous chrétiens, nous pouvons aussi profiter de cette richesse consolidée au cours des siècles, qui peut nous aider à mieux vivre nos propres convictions.

Le dialogue social dans un contexte de liberté religieuse

255. Les Pères synodaux ont rappelé l'importance du respect de la liberté religieuse, considérée comme un droit humain fondamental.²⁰² Elle comprend « la liberté de choisir la religion que

¹⁹⁹ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Le christianisme et les religions* (1996), n. 72 : *Ench. Vat* ; 15, n. 1061.

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ Cf. *ibid.*, nn. 81-87 : *Ench. Vat.* 15, nn. 1070-1076.

²⁰² Cf. *Proposition* 16.

L'on estime vraie et de manifester publiquement sa propre croyance ». ²⁰³ Un sain pluralisme, qui dans la vérité respecte les différences et les valeurs comme telles, n'implique pas une privatisation des religions, avec la prétention de les réduire au silence, à l'obscurité de la conscience de chacun, ou à la marginalité de l'enclos fermé des églises, des synagogues et des mosquées. Il s'agirait en définitive d'une nouvelle forme de discrimination et d'autoritarisme. Le respect dû aux minorités agnostiques et non croyantes ne doit pas s'imposer de manière arbitraire qui fasse taire les convictions des majorités croyantes ni ignorer la richesse des traditions religieuses. Cela, à la longue, susciterait plus de ressentiment que de tolérance et de paix.

256. Au moment de s'interroger sur l'incidence publique de la religion, il faut distinguer diverses manières de la vivre. Les intellectuels comme les commentateurs de la presse tombent souvent dans des généralisations grossières et peu académiques, quand ils parlent des défauts des religions et souvent sont incapables de distinguer que ni tous les croyants – ni toutes les autorités religieuses – sont identiques. Certains hommes politiques profitent de cette confusion pour justifier des actions discriminatoires. D'autres fois on déprécie les écrits qui sont apparus dans un contexte d'une conviction croyante, oubliant que les textes religieux

²⁰³ BENOÎT XVI, Exhort. ap. post-synodale, *Ecclesia in Medio Oriente* (14 septembre 2012), n. 26 : *AAS* 104 (2012), 762.

classiques peuvent offrir une signification pour toutes les époques, et ont une force de motivation qui ouvre toujours de nouveaux horizons, stimule la pensée et fait grandir l'intelligence et la sensibilité. Ils sont dépréciés par l'étroitesse d'esprit des rationalismes. Est-il raisonnable et intelligent de les reléguer dans l'obscurité, seulement du fait qu'ils proviennent d'un contexte de croyance religieuse ? Ils contiennent des principes fondamentaux profondément humanistes, qui ont une valeur rationnelle, bien qu'ils soient pénétrés de symboles et de doctrines religieuses.

257. Comme croyants, nous nous sentons proches aussi de ceux qui, ne se reconnaissant d'aucune tradition religieuse, cherchent sincèrement la vérité, la bonté, la beauté, qui pour nous ont leur expression plénière et leur source en Dieu. Nous les voyons comme de précieux alliés dans l'engagement pour la défense de la dignité humaine, la construction d'une cohabitation pacifique entre les peuples et la protection de la création. Un espace particulier est celui des dénommés nouveaux *Aréopages*, comme "le parvis des gentils", où « croyants et non croyants peuvent dialoguer sur les thèmes fondamentaux de l'éthique, de l'art, de la science, et sur la recherche de la transcendance ».²⁰⁴ Ceci aussi est un chemin de paix pour notre monde blessé.

²⁰⁴ Proposition 55.

258. A partir de quelques thèmes sociaux, importants en vue de l'avenir de l'humanité, j'ai essayé une fois de plus d'expliquer l'inévitable dimension sociale de l'annonce de l'Évangile, pour encourager tous les chrétiens à la manifester toujours par leurs paroles, leurs attitudes et leurs actions.